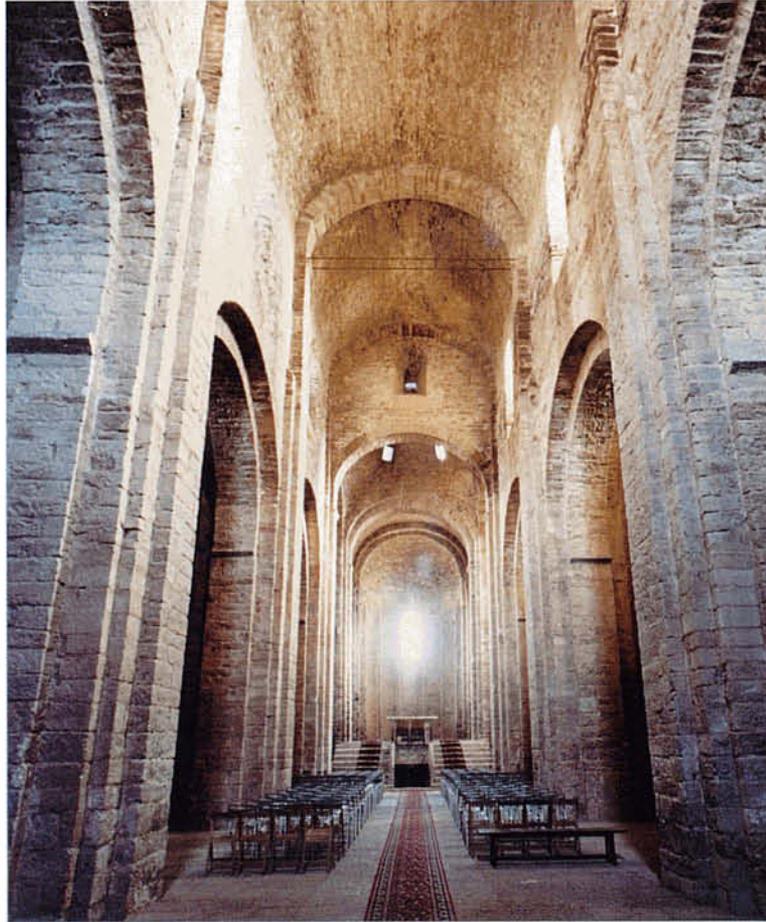


ART

# L'ART ROMAN CATALAN



© CATALÀ ROCA

L'ART ROMAN CATALAN, QUI RETOURNE INDIRECTEMENT  
— PAR LE BIAIS D'AUTRES PAYS — À LA TRADITION CLASSIQUE  
ÉVOLUÉE, PRÉSENTE DES SIGNES INÉQUIVOQUES.

NÚRIA DE DALMASES ET ANTONI JOSÉ I PITARCH  
PROFESSEURS DE L'UNIVERSITÉ DE BARCELONE



© CATALÀ ROCA

**L**orsque nous parlons de l'étape romane, nous nous situons historiquement au moment de la formation et de la consolidation des nationalités européennes, à partir de la décomposition de l'Empire Carolingien, qui s'accompagne d'une reviviscence des traditions culturelles enracinées dans les anciennes provinces de l'Empire Romain. Cela n'implique cependant pas un retour complet à l'antiquité romaine tardive, mais celle-ci sert de base à la création et à l'évolution d'un langage propre, considéré comme la première manifestation véritable de la jeune Europe. Toutefois, nous ignorons quelle aurait été la portée de l'art dans les territoires compris approximativement entre les fleuves Tet et Gaià (territoires que nous appelons la "vieille Catalogne", et qui correspondent aux comtés catalans), si l'invasion sarrasine ne s'était produite à partir de l'année 711, bouleversant les liens culturels de la propre tradition culturelle et artistique tout au long du VIII<sup>e</sup> siècle en certains endroits, et jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle en d'autres endroits. A partir du second tiers du IX<sup>e</sup> siècle, la reconquête chrétienne des territoires occupés par les Musulmans conditionna en même temps l'évolution de l'art. D'une manière consciente, on sentit le besoin de récupérer une histoire complète, interrompue.

Cette conscience et ce sentiment marquèrent les normes de l'art des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, mais la récupération n'eut pas lieu dans la même province tarraconaise antérieure à l'invasion sarrasine. La ville de Tarragone, métropole des évêchés de la province, resta aux mains des Musulmans jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Il se produisit donc un changement de centre de gravité du pouvoir ecclésiastique, et également du pouvoir politique : Narbonne devint le chef-lieu des diocèses qui dépendaient auparavant de Tarragone. Ce changement de centre de gravité, surtout dans son sens ecclésiastique, eut une forte répercussion sur le développement de l'art des IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Les terres les plus proches de Narbonne — le Roussillon — jouèrent un rôle décisif dans l'art de cette époque.

Le récupération des lieux impliquait la récupération des traditions et de l'art. Celui-ci était de tendance classique malgré une certaine inertie, et c'est cette tendance qui réapparaît aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Les matériaux et les techniques, l'architecture et les travaux de sculpture et de peinture tentent de faire revivre les modèles précédents. Mais l'art résultant (dans le sens le plus large du terme) s'avéra fermé, répétitif, stagnant, comme l'histoire même du pays jusqu'à la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle. C'est la période dénommée "commence-

ment", car en même temps, d'une manière claire, s'établissent les bases sociales et religieuses qui permettront un grand épanouissement de l'art à partir de la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle et durant les premières années du XI<sup>e</sup>.

L'histoire artistique des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles est différente de celle de l'époque antérieure. Le changement ne consista pas dans la substitution gratuite d'un art par l'autre, mais dans la conséquence d'une ouverture au monde — à Cordoue, à Rome — et d'une orientation méditerranéenne, méridionale, intégrée dans une communauté de réalités s'étendant de l'Adriatique à l'Isàvena et au-delà. Les comtés catalans firent leur un art commun à de nombreux pays, un art international, propre de l'Europe méditerranéenne, tout d'abord par l'action des abbayes bénédictines (fin du X<sup>e</sup> siècle-première moitié du XI<sup>e</sup>), et plus tard par le biais de la réforme canonique (à partir de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle et pendant une bonne partie du XII<sup>e</sup>). C'est précisément cette communauté internationale qui, à partir de la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, donnera de l'élan à l'art roman catalan, en raison de sa maturité et de sa réalité pleinement ouverte au monde.

L'art roman catalan retourne indirectement — par le biais d'autres pays — à la



tradition classique évoluée, présentant des signes inéquivoques. Le sceau monastique bénédictin domine dans la seconde moitié du Xe siècle et une grande partie du XIe. Abbayes, travaux de sculpture (dans les abbayes du Roussillon) et de peinture (enluminure de manuscrits à Ripoll) sont les lignes directrices d'un art qui perd sa force et ses caractéristiques premières en se bornant à imiter, notamment dans le domaine de la sculpture et de la peinture. D'un autre côté, c'est l'influence "extra-monastique", que l'on pourrait qualifier de canonique et même de paroissienne, qui marquera une grande partie de l'art du dernier tiers du XIe siècle et de tout le XIIe (sauf en ce qui concerne l'activité des moines cisterciens qui commence alors) en remplaçant la culture monastique artistique par une autre plus vaste (peinture murale et peinture sur bois). Mais il faut reconnaître que ce sont les monastères bénédictins qui contrôlaient la plus grande partie de la meilleure sculpture comme ils le firent au XIe siècle. Si, depuis le début, l'architecture se rattache au Nord de l'Italie — la Lombardie —, la sculpture, quant à elle, revendique des origines narbonnaises, italiennes, catalanes, et des connexions avec Toulouse, en Languedoc. A son tour, la peinture démontre dans toutes ses mani-

festations qu'elle dérive de la miniature carolingienne — enluminure de manuscrits pendant le XIe siècle — et qu'elle a pour origine le Nord de l'Italie et du Poitou.

L'épanouissement de tous ces moyens d'expression ne coïncide pas toujours. Le XIe fut le grand siècle de l'architecture, de l'enluminure de manuscrits et de la sculpture. Le XIIe fut aussi une grande époque pour l'architecture, et il vit s'épanouir la peinture et la sculpture. L'évolution de ces deux dernières techniques d'expression fut différente. La première laissa sa marque sur le premier tiers du XIIe siècle ; la seconde, qui commença plus tard, se renouvela constamment jusqu'à la fin du siècle, et servit de pont à la sculpture du début du XIIIe. Le côté romantique des édifices de cette époque-là nous découvre sa splendeur dans les documents qui nous sont arrivés, mais rares en sont les vestiges. Les autres aspects artistiques de ces étapes ne nous sont pas tous parvenus non plus, car beaucoup ont disparu, engloutis au milieu des événements historiques. C'est le cas par exemple, des sièges épiscopaux en Catalogne, qui sont plus gothiques que romans.

Que nous reste-t-il donc de ce passé historique généralement appelé roman, dont la renommée est devenue mondiale de-

puis les études de José Puig i Cadafalch (1) ? La croissance et l'élan du pays vers la récupération et l'expansion de la "Nouvelle Catalogne" furent si forts qu'ils provoquèrent en conséquence un besoin d'assimilations et de solutions novatrices nombreuses, ce qui fait qu'actuellement, le roman catalan occupe une place de choix dans le contexte européen, bien que l'on ne puisse en contempler tous les résultats. Il faut cependant préciser qu'il n'est qualitativement pas constant, et que, ayant produit nombre de centres secondaires et de dérivations, il a perdu une grande partie de sa force et de ses caractéristiques premières ; nous pouvons donc en admirer simultanément des échantillons originaux et secondaires, sans qu'il soit parfois possible d'en apprécier visuellement l'évolution par manque ou par méconnaissance des premiers points de référence ou des situations intermédiaires (2). ●

(1) Josep PUIG I CADAFALCH, Antoni de FALGUERA, Josep GODAY I CASALS, "L'arquitectura romànica a Catalunya", Institut d'Estudis Catalans. Barcelone, 1909.

(2) Pour élargir le contenu de ce bref article, consulter: Núria de DALMASES, Antoni JOSÉ I PITARCH, "Els inicis i l'art romànic. Segles XI-XII". Història de l'Art Català, vol. I, Éd. 62, Barcelone, 1986.

